

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le Parti Libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus

Le Libéralisme à raison

Le libéralisme a raison et ceux qui lui donnent tort et lui lancent l'anathème se gardent bien de confronter ses actes et ses principes.

Ils lui reprochent son immobilité, alors qu'il se transforme, s'adapte, évolue comme la vie.

Ils l'accusent de dureté, d'inflexibilité, alors qu'il a la souplesse, la plasticité, la progressivité du fait social.

Ils le taxent de réaction, de conservatisme, d'incompréhension des aspirations légitimes du peuple, alors qu'il se déclare prêt à envisager les réformes les plus larges, les plus généreuses si elles sont compatibles avec l'intérêt général qu'elles doivent servir.

Le malentendu, s'il existe, provient de la stricte interprétation, combien périmée, de ce mot « libéralisme » qu'on entend faire remonter à l'époque des lois d'airain, du laisser-faire et du laisser-passer.

L'économie manchestérienne eut ses heures de grandeur ; en stimulant l'initiative, la liberté, elle a jeté les bases du monde moderne, donné à la science un essor inconnu, créé de la richesse, du bien-être pour tous, développé la productivité humaine dont les effets bienfaisants se sont répandus dans toutes les classes de la société.

Mais au fur et à mesure que le capital se généralisait, que l'appel à la main d'œuvre se multipliait, que l'instruction se répandait, des besoins nouveaux se créaient, des droits se formulaient, des revendications d'ordre politique et social s'affirmaient et le libéralisme lui-même, de doctrine économique qu'il était, se formait une doctrine politique, une doctrine sociale, en harmonie avec les conquêtes de la société.

Ceux qui ne tiennent pas compte de cette évolution salutaire ne connaissent rien du libéralisme et quand ils le jugent sur un passé suranné, ils prétendent nous faire prendre un fantôme pour la réalité.

Un simple examen des faits suffit cependant à dissiper leur erreur.

Sans vouloir remonter au temps des générations dont les représentants quittent la scène politique les uns après les autres, je suis pour ma part né à la vie militante de mon parti à une époque où il avait inscrit à son programme : l'instruction obligatoire, le service personnel, l'égalité du droit électoral, l'impôt sur le revenu, l'amélioration des conditions de travail et de rémunération des classes laborieuses.

Ces réformes dont la légitimité s'impose à tous aujourd'hui rencontrèrent des oppositions qui cherchaient à se justifier par le manque d'instruction, de maturité, d'indépendance des masses.

C'est pourquoi le parti libéral entendait procéder par étapes afin de réduire les unes après les autres les objections qui venaient non seulement des classes possédantes, mais aussi des classes laborieuses : l'instruction ouvrait aux enfants du peuple l'accès aux plus hautes positions sociales ; le service personnel faisait disparaître la pénible, l'odieuse cause d'inégalité entre les fils d'un même pays, l'impôt du sang ; le suffrage universel, si mitigé qu'il fût à ses débuts par le vote plural, devait devenir la clef de voûte d'un nouvel édifice social ; les réformes d'ordre financier allaient procurer à l'Etat les ressources pour réaliser un plan d'as-

sainissement de l'habitabilité ouvrière et de contribution aux œuvres de solidarité et d'assistance sociale.

Ainsi compris, le libéralisme mettait en pratique une doctrine de progrès politique et social dont la réalisation eût pu être plus rapide et plus complète encore si ses adversaires ne l'avaient contrecarrée, d'une part le parti catholique désespérément accroché à ses privilèges de caste et de classes qui lui assurèrent le pouvoir jusqu'en 1914, d'autre part, le parti socialiste, qui rendait impopulaire la meilleure des causes par les menaces d'expropriation et de vindicte populaire qu'agitaient ses représentants et auxquelles répondaient les grèves, les émeutes, les troubles.

Depuis lors, les faits se sont chargés de confondre nos adversaires.

Le libéralisme avait tellement raison que les unes après les autres, toutes les réformes qu'il préconisait se sont réalisées : l'instruction obligatoire, peu de temps avant la guerre, le service personnel, sans lequel l'appel sous les drapeaux en 1914 eût été la plus terrible des dérisions, le service personnel que nos troupes avaient conquises dans les boues de l'Yser, l'impôt sur le revenu, qui fut l'acte essentiel du ministère de la restauration nationale, les réformes sociales qui marchèrent de pair avec le redressement de l'activité économique du pays : chômage, pensions de vieillesse, réduction des heures de travail.

Ayant conquis son droit de vote, le peuple imposait lui-même la sagesse et la pondération à ceux qui eussent voulu l'entraîner sur la pente dangereuse des aventures révolutionnaires.

Dès lors, le libéralisme, faisant appel à la fois à la raison et au sentiment, put exercer sur l'organisation de la vie sociale son action parfaitement équilibrée.

Il n'est pas une loi qui ne porte l'empreinte de ses hommes d'Etat, il n'est pas de réalisation juridique ou économique qui n'ait été préparée ou complétée par la collaboration de son élite.

Et tout en regardant à la fois le passé et l'avenir, qui donc oserait prétendre que le parti libéral n'a pas raison quand il revendique pour tous le droit de croire ou de ne pas croire aux vérités révélées, d'exprimer et de publier des opinions sous les seules restrictions des lois, quand il proclame que le meilleur moyen de garantir la paix est d'opposer à l'assailant une armature éprouvée, quand il affirme que la réconciliation et la collaboration des classes par la compréhension des intérêts de chacun sont à la base du progrès et de la paix sociale, quand il déclare qu'il faut que les plus humbles profitent des richesses à la création desquelles ils participent, quand il réclame pour tous la sécurité du présent par l'assurance contre le chômage, la sécurité contre l'adversité par l'assurance maladie ou invalidité, la sécurité contre la vieillesse par la retraite, quand dans l'organisation ou la rémunération du travail, il prépare l'avènement des associations ouvrières chargées de jeter les fondements du véritable statut du travail.

Voilà ce qu'a affirmé le libéralisme belge dans le programme qu'il a élaboré en 1935 et ce qu'il n'a cessé de défendre tant au Parlement que devant le pays.

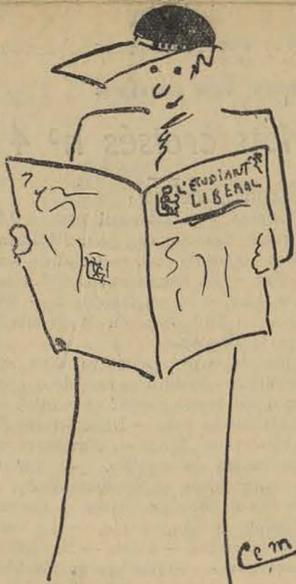
D. HORRENT.

1938

Chers lecteurs, l'E. L., soucieux de conserver l'originalité dont il tire sa gloire, se fait un devoir de ne pas vous crier « Bonne Année ». Mais il fait mieux. Plutôt que de se répandre en souhaits enflammés autant qu'hy-pocrites, il a préféré chercher pour vous à pénétrer les mystères jusqu'ici insondables de l'avenir, persuadé que vous tirerez de ses révélations, des indications judicieuses sur la conduite à tenir en l'an de grâce 1938.

Pour vous, et pour vous seuls, une nuée de reporters de l'E. L. se sont égaillés de par le monde pour consulter les oracles et les devins les plus fameux.

Et voici, sans trop de prétentions astrologiques, quelques résultats de leurs enquêtes.



A L'ETRANGER :

La grande attraction restera sans conteste le **Cas-Sino-Japonais**. La ruse y interviendra tout autant que les Russes, et les tentatives britanniques de conciliation ne referont pas de l'Asie un Eden.

En ce qui concerne l'Espagne, sachons que dorénavant les envois d'armes à destination des ports de Franco doivent être faits franco de port et que la bataille pour Teruel continuera pendant deux mois encore dans des ruelles.

L'Italie continuera à envisager le problème annuel des colonies, tandis qu'en Cour d'Assises, un poète célèbre et trop folichon, accusé d'avoir mis sa **Muse au lit, nie**.

En Allemagne, on craint que les épidémies de fièvre aphteuse, n'irritent l'air des campagnes.

Enfin, les pays européens continuent à considérer les Etats-Unis comme un **maraud svelte** et trop adroit en politique.

CHEZ NOUS :

Ne discutons pas trop une situation inchangée, car comme on dit dans la **Janson**, chez nous on **jase** par habitude.

Vous aurez beau dire « **Hoste** » aux gens qui vous ennuiant, rien n'y fera, le monde est trop **dement**, aussi « Bien

(La suite au bas des 2 colonnes suivantes.)

Le professeur Lednicki à Liège

Nous avons cette année la bonne fortune de compter parmi les professeurs temporaires de notre Alma Mater Monsieur Waclaw Lednicki, professeur à l'Université de Cracovie qui a bien voulu accepter de donner chez nous une série de leçons sur certains aspects de la littérature slave.

C'est grâce à l'appui du comité qui a pris pour tâche de promouvoir les liens belgo-polonais, de même qu'au zèle de Monsieur le Professeur Witmeur que nous sommes gratifiés d'un tel avantage.

Aussi « l'Etudiant Libéral » se fait-il un plaisir de publier ces quelques lignes pour mettre en valeur la personnalité du conférencier et attirer l'attention sur son cours.

Le père du professeur Lednicki est universellement connu en Pologne. Il défendit avec une ardeur sans pareille les intérêts de son pays, notamment dans ses rapports avec la Russie, et occupa longtemps une place éminente. Il fut un des membres du fameux « Congrès » polonais.

Le professeur Lednicki étudia la philologie romane en Russie, sous l'ancien régime. Il obtint son titre de Docteur avec une thèse consacrée à l'œuvre d'Alfred de Vigny.

Lorsque les Bolcheviks attaquèrent la Pologne qui venait de naître, M. Lednicki s'engagea et combattit vaillamment pour son pays. Après la guerre, il reprit ses études à l'Université de Cracovie où il fut nommé assistant, tandis que sur le conseil de nombreux amis, il approfondissait ses recherches dans le domaine de la littérature slave. Grâce à ses travaux fort appréciés il obtint son « agrégation » à l'Université de Wilno en 1926. Deux ans plus tard, le gouvernement lui confiait la chaire d'histoire de la littérature russe à l'Université de Cracovie. Ses travaux portèrent sa réputation au-delà des frontières de son pays, et en 1932, il est appelé à donner un cours à l'Université de Bruxelles. Cette année, il partagera son temps entre Liège et la capitale.

Il examinera quelques aspects du roman russe et polonais au XIXe siècle. Déjà dans l'exposé de ses deux

premières leçons il a dépeint la situation particulière de la Russie au point de vue du roman et montré le rôle prépondérant de Pouschkine, ce créateur génial dans tant de domaines de la littérature. Une esquisse de la technique du roman russe lui a permis aussi de projeter quelque lumière sur la production de Tolstoï et de Dostoïevsky.

Les étudiants qui ne sont guère initiés à la littérature slave sont parfois un peu dépaysés, ceux au contraire, qui se sont familiarisés avec les principaux chefs-d'œuvre russes sentent le plan mûrement réfléchi que le professeur s'est tracé.

Une documentation extraordinairement vaste pas seulement au point de vue slave, mais sous l'angle de la littérature comparée, a, dès l'abord, retenu l'attention des auditeurs charmés par la facilité avec laquelle les idées sont exprimées en une langue élégante, riche et finement nuancée. Ecouter une conférence de M. le Professeur Lednicki devient un vrai régal.

D'ailleurs le succès de l'orateur fut très grand. Dans l'assistance, on remarquait de nombreux étudiants, heureux de profiter d'une telle aubaine pour approfondir leurs connaissances littéraires.

Et à ce propos, nous nous en voudrions de ne pas insister une fois de plus sur l'intérêt que présente, pour notre culture générale, ces leçons, d'autant plus séduisantes qu'elles ne rentrent pas dans la matière des fameux examens. Or, comme le dit si souvent notre maître le Professeur Witmeur, c'est la culture générale qui compte avant tout dans la formation intellectuelle ; c'est elle qui permet de tendre vers une compréhension exacte et équitable de toutes les conjonctures tant au point de vue esthétique et moral, qu'économique, social et politique.

Nous ne saurions trop recommander à nos camarades d'assister en colonnes serrées à ces conférences. Ils se rendront compte immédiatement que l'appel de l'E.L. est vraiment motivé.

Georges MOREAU.

L'E. L. présente à André Laurent, rédacteur en chef de l'Essai et collaborateur de l'E. L., ainsi qu'à sa famille ses plus sincères condoléances pour le deuil cruel qui les frappe et auquel il prend une vive part.

faire et laisser **dierckx** », telle doit être notre devise, qui ne fut pas celle d'un politicien arrivé au **degré** le plus bas. Allez passer vos vacances, en **général de Nice** à Cannes et vous serez toujours bien considérés.

LA MODE :

Elle sera surtout aux toques et aux toqués. Les manteaux d'hermine seront en vogue car ils ne donnent pas l'air minable. Comme souliers, les escarpins sont recommandés aux femmes et naturellement aux escarpes. Le foulard remplacera l'écharpe, car il ne fait pas bon être écharpé. Les gants en chamois, sont préférables à ceux en chat moisi. Pour le soir, les robes seront de préférence légères tout autant que leurs propriétaires, tandis que les cavaliers porteront l'habit, comme d'habitude. Notons toutefois qu'il n'y aura aucune raison de se moquer du smoking.

LES SPORTS :

Le football va perdre les faveurs du public et on aura **peine à le tirer** de ce mauvais pas. L'Amérique, en tennis, essaiera quelques revers tandis que le rugby continuera à attirer les foul(e)s.

L'escrime sera rudement touchée mais tout sera O. K. pour le hockey. L'aquaplane s'intensifiera et tous ses fervents sauront à **quoi planer** peut servir.

Quant aux adeptes du patinage, vu la fragilité de la glace, plus souvent que d'être sur leurs **pattes ils nage**-ront.

INDICATIONS GENERALES :

Une influence néfaste du trigone Lune-Jupiter-Neptune gênera pendant les trois premiers mois l'activité intellectuelle des lecteurs aux cheveux noirs.

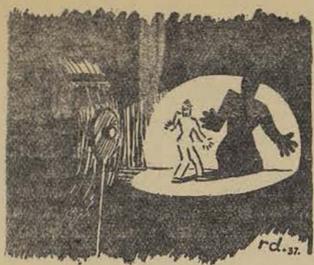
Les roux en revanche trouveront, grâce à une tangente de Vénus à Jupiter, de belles satisfactions amoureuses pendant la saison chaude.

Les blonds, nés avant le quinze de chaque mois, connaîtront pendant l'hiver prochain quelques difficultés financières, tandis que pour les bruns et autres blonds tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Nos lectrices aux cheveux savamment colorés nous excuseront de ne pas donner l'horoscope relatif à leurs trop nombreuses nuances.

TCHIN-KONG.





notre film

REQUISITOIRE

Lecteur écoute ! L'Eternel Imbécile va, pour une fois, parler de choses graves.

Nous venons donc de terminer une année, qui, comme toute année non bissextile, a compté 365 jours, ni plus, ni moins.

Parmi ces 365, il en est qui furent joyeux, d'autres, moins, et ce malgré le déluge de bons vœux écrits ou parlés dont tout un chacun nous a dûment arrosés le premier janvier.

L'Usage, en effet, veut que, une année étant finie, la naissance de sa suivante nous vaille des embrassades et des souhaits du fond du cœur, soyez-en sûr, se résumant dans la formule : « une bonne et heureuse année ».

Raisonnons un peu : hormis les personnes qui se connaissent, et qui sincèrement s'estiment, quelle valeur ont donc les vœux de nouvel an ?

Belles-mamans que pensez-vous des bons (!) vœux de vos gendres ? Et vous, locataires, quelle est votre opinion sur la valeur des vœux de votre concierge qui, toute l'année vous regarde par en dessous ? Alors ? Comédie, hypocrisie, voilà ce que c'est. Allons, faites un effort et reconnaissez que j'ai raison (vous me ferez plaisir, car cela ne m'arrive pas si souvent d'avoir raison).

Nous, habitants de la Terre, en ce siècle vingtième du nom, qui faisons grand cas de nos inventions et du modernisme, nous n'osons toucher aux sacro-saintes coutumes.

Parmi elles, sans doute, certaines sont bonnes, mais une de celles qu'il faudrait rayer c'est la « visite de nouvel-an ». Mais voilà : « jour sacré », disent les uns ; « parlons-en », disent les autres ; dites plutôt « sacré jour » et personne ne veut transiger.

Moi, Imbécile (éternel s'il vous plaît) je professe cette sincérité qui me distingue des hommes et des femmes (surtout) et m'assimile aux enfants. (La vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants ?)

Maintenant, représentez-vous cette petite scène : deux dames, « bonnes amies » évidemment, se rencontrent ce jour sacré ou ce sacré jour, comme vous voudrez.

Première dame : « Il faut que je te souhaite une bonne, très bonne année et tous mes vœux. »

Seconde dame : « Ma chère, tout autant de ma part ; si tu savais toutes les bonnes choses que moi aussi je te souhaite ! »

Elles se quittent. Cinquante mètres plus loin, en cœur, mais chacune de son côté : « Celle-là, oh la la ! fallait-il encore que je la rencontre ! cela me fait un beau début d'année ! Cette hypocrisie, ce qu'on appelle les convenances sont sauvées, une fois de plus. »

Croyez-moi, retournons à la période bienheureuse où les hommes se promenaient tout nus... et étaient sincères.

Je sais que c'est un mythe, mais je vais donner l'exemple, non pas en me déshabillant, mais en ne vous souhaitant pas « une bonne et heureuse année ! »

L'ETERNEL IMBECILE.

Tous les livres universitaires se trouvent à la

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, 16, à Liège

Escrime Education Physique

THRIFAY

Danse R. CELESTINES, 4

Inauguration du Batiment de la Manchabalistique et de son Institut de troudebaloscopique

(Suite)

Aheures : Diffusion du speech de l'administrateur Tulahu, relayée sur Fiso-Dacosophone, du début à la fin d'une pureté impeccable.

Tulahu dit en substance : (7) « Si pour raréfier la gent universitaire nous ouvrons de nouvelles facultés, si nous agrandissons et développons les locaux, ce n'est nullement pour qu'un air plus large et plus vif vivifie et balaie l'Université. C'est à l'initiative des professeurs de logique qui attirèrent la bienveillante attention du Gouvernement sur la rigueur du problème à résoudre d'urgence : L'université oui, mais sans étudiants. »

Comme irrévérence, je rejette l'épidémie chronique de moiffite rationnelle que l'on incrimine, cela n'existe pas : on ne discute pas la statistique, qui prouve par contre l'insuffisance des enseignements primaires et moyens. Voilà deux degrés à supprimer d'un trait de plume.

Il faudra légiférer et réglementer : le surmenage, la semaine de 40 heures, le grande distinction à 55 ans, etc... dans nois de 80 heures, les congés payés, la grande distinction à 55 ans, etc... dans un pavillon « ad-hoc » (8) vous pourrez consulter les projets de lois, les amender, le Législateur tiendra compte de toutes vos critiques (9) :

« D'autres lois suivront : les cours d'éducation physique obligatoires, les sports d'hiver, les voyages, les échanges scolaires, freb tout ce qui depuis trois générations attend sa réalisation pour demain. Après-demain, comme chez le barbier, fonctionnera une bourse de placements, je veux que par son diplôme chaque docteur acquière le certain de l'existence matérielle. Pour ceux qui « malgré-tout » persistent à entretenir une vie intellectuelle, une académie-annexe pourra réunir leurs échanges d'idées. Un fonds de recherches « universera » chaque profession d'un relief suffisant : la science banira la routine. Pour devenir Architecte, Ingénieur, dentiste, accoucheuse, commissaire de police, commandant des pompiers, etc... on exigera le diplôme universitaire. »

La question des sexes attend aussi sa solution : le Cercle des bourses en

distribuera à chacun, devrait-il tenir dancing permanent à la Section du Mouvement perpétuel. »

De très hautes aides nous soutiennent. Depuis le berceau, le Prince de Paname n'a cessé de s'intéresser à notre effort : à court de dragées il veut que chaque aussi, à titre de reconnaissance, je vous propose de lui adresser ce vibrant télégramme :

« Prince Paname, Merci, et voilà la poignée de Bauduin. Institut manchabalistique. »

Par un privilège sans précédent le corps « professoral attribuera un grade à chacun des récipiendaires (10) après un semblant d'épreuve qui n'examinera que l'identité, arbitrairement, ils pourront faire passer toutes les années en une épreuve unique et créer des grades spéciaux en cas d'absences obligatoires et de défaut de côte aux interros. »

Que l'exemple de Gand la morte nous protège ! ramenons plus encore la Consience que la Science à notre Alma Mater mais repeuplons-la (11).

« Vive donc le petit Prince, vivent les Profs, vivent les étudiants. »

« Ma mère ! s'écria le public d'un seul cœur. Repeuplons ! »

Le triomphe ne peut se dépeindre, le public délire, les étudiants à « saut-démouton » passent les uns par-dessus les autres pour s'inscrire premier ; chacun se hausse sur ses bêtchettes pour essayer d'apercevoir l'orateur caché, qui s'est évanoui.

Le Commissaire Royal

A 18 heures, heureusement le Commissaire royal, qui n'a rien laissé au hasard, crée diversion en faisant arroser ; alors que chacun bousculait le voisin pour arriver à l'Institut, sur tout le pourtour de l'enceinte se mirent en action des lance-bombes hilarogènes.

Comme projectile, on expérimentait uniquement des espèces sonnantes et trébuchantes dont l'état-major anglais, St Georges Cavalery, avait constaté la terrible efficacité lors de la guerre de Co-cagne. On tirait à coup de pièces de 100 sous et à mitraille.

(à suivre.)

- (8) A la Section législative.
- (9) MMS Crahay et Dor quittent le terrain.
- (10) Uniquement à l'Institut de manchabalistique.
- (11) Il est grand temps.

Communiqués

LA REVUE EX-SPORT AU R.S.N.M. — Jeudi 16 décembre, au Sport Nautique, que se passe-t-il ? Depuis bien des années, certes, on n'y vit plus tant d'animation !

Un groupe de jeunes courageux, Paul Alexis en tête, a décidé de rendre au vieux Sport Nautique son animation d'autrefois, et a même pleinement réussi. Non seulement le public fut très nombreux à la revue « Ex-Sport », mais encore, il s'amusa. Et c'était souvent du plus haut comique de voir rire tous ces bourgeois épanouis au milieu de tant de jeunesse non moins amusée et tout aussi souriante.

Un prologue et trois actes furent joués avec un entrain merveilleux tant par la délicate « Moune » que par le sympathique Deronchène. Ils furent fort bien entourés par une troupe nombreuse qu'il serait trop long de citer ici et qui d'ailleurs fut bien récompensée par les applaudissements mérités.

Amis du « Sport », vous devez tous une reconnaissance bien justifiée à Paul Alexis et à son équipe, qui se sont dépensés sans compter.

« L'EtudiantLiberal ».

Le C.E.P.G.L. organise son bal privé le 22 janvier à 21 heures au jardin d'Acclimatation.

Orchestre : Lucien HIRSCH. Invitation exigée - Tenue de soirée. Location des tables : L. Hirsch, 104, rue Cathédrale.

Demandes d'invitations : P. Collignon 21, rue des Augustins, Liège.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE car si votre tenue est irréprochable, il vous manque cependant une de ces superbes chevalières dont notre ami Nihoul a le secret.

Rendez-lui visite : 5, boulevard de la Sauvenière.

Sour les cours

Mots croisés n° 4

HORIZONTELEMENT :

- Possessif. — C'est aussi désagréable pour le financier que pour l'étudiant d'en contracter une. — Outil de tonnelier. — En remplaçant la 3^{me} lettre par « o », c'est un fabuliste. — Enlève. — Ville forte du Wurtemberg sur le Danube.
- Insurrection. — Dépourvu d'un appendice. — Se dit d'un remède qui est en même temps vomitif et curatif.
- Manifesté sa joie. — Deux lettres de « bique ». — Dieu. — Entourer. — Instrument de supplice. — Ancien bouclier oblong ou quadrangulaire.
- Se met au bas d'une lettre. — Opéra. Comique — Conjonction. — Le contraire d'un lac. — Arbre. — Baguettes auxquelles on enfle par la tête les harengs à fumer — Recueil de bons mots. — Mot anglais se mettant ordinairement devant le nom propre.
- Pronom latin. — Etrange. — Epais-sir. — Nécessaire à la formation physique de la jeunesse. — Trois lettres de « moche ». — Démonstratif.
- Repose (sans la dernière lettre). — Cela signifie : Cercle universitaire. — Manifesté sa joie. — Tige des peuples de race sémitique. — La moitié d'une jolie et légère opérette.
- Elle fut femme et animal. — But. — Nul. — Les machabées de l'université n'en ont pas précisément une bonne. — Dans A.R.E.M.P. — Trois voyelles.
- Les deux mêmes consonnes. — Euphoniement en wallon « à son doigt ». — Aie la hardiesse. — Roulement de tambour. — Les nouveaux sont assez délicats à manipuler. — Symbole liégeois. — Mot allemand indiquant une pièce d'eau. — Lieu étroit et obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser.
- En matière de. — Ancienne monnaie.

Le coin du vieux chansonnier

LA VIE D'ETUDIANT

(air : Voilà pourquoi je suis un crapuleux)

I.

Quand il fait gris, les matins de décembre,
Et que la neige a semé ses flocons,
Quand il fait froid, pourquoi quitter la chambre,
Où l'on est bien caché sous l'édrédon !
Que l'auditoire en soit un peu plus vide,
Ah ! mes amis ! le mal n'est pas très grand ;
Aller au cours, c'est bien trop insipide,
C'est pas pour ça qu'on est des étudiants (bis)

II.

J'en sais plusieurs qui gâtent leur jeunesse,
A travailler ainsi que des « chevaux »
Ils sont fiévreux et leur tourment ne cesse
Qu'en terminant leur examen final.
Ah ! mes amis ! ce serait magnifique
D'aller ainsi gaspiller ses vingt ans ;
Attraper des grades académiques,
C'est pas pour ça qu'on est des étudiants. (bis)

III.

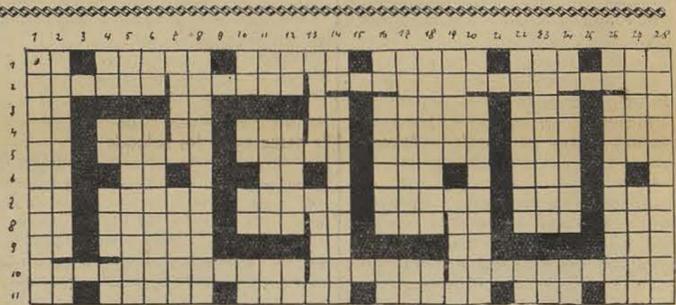
Certains poireaux trouvent que c'est trop vulgaire,
Ou du moins que ce n'est pas distingué,
De fumer la pipe du prolétaire
Et d'absorber quelquefois du péquet
Ah ! nous aurions la vie trop malheureuse,
En imitant ces petits jeunes gens :
Fumer Khédive et siroter Chartreuse
C'est pas pour ça qu'on est des étudiants. (bis)

IV.

Nous aimons mieux notre vie de bohème,
Au jour le jour, sans soucis, sans tracas,
C'est bien plus gai que d'avoir le teint blême,
A s'esquinter tout comme des forçats
Nous ne voulons pas nous casser la tête,
Dans un blocus éternel et... crevant,
Mais nous savons choyer notre grisette,
Voilà pourquoi qu'on est des étudiants. (bis)

L'auteur de cette chanson est devenu un avocat de province ; son talent de poète semblait être plein de promesses ; il nous lisait ses vers, très fins, dans son quartier de la rue du Pont, tout en haut, chez un marchand de ficelles ; il avait une amie, fort jolie, qu'ont appelé Laurence, pour laquelle il rimait aux moments où les cours de Messieurs de Senarclens et Galopin lui laissaient du loisir ; que tout cela est loin !!!

Que dira-t-il s'il lit sa chanson inédite qu'il croyait certainement perdue ? la connaîtra-t-il ?



- Conjonction. — Sert pour le dessin. — Ne sait où il va (sans queue).
- 10. Description du ciel. — A donné du mal aux Athéniens. — Toile de coton en couleur qui fut d'abord fabriquée à Rouen.
- 11. Lettre grecque. — Charges. — Personne qui ne vaut pas grand-chose. — Hélas ! ministre belge. — Ce n'est pas moi. — Point d'union du membre antérieur du cheval avec le poitrail.

VERTICALEMENT :

- Se dit des affections cutanées à contours sinueux.
- Pertes. — Manifesté sa joie.
- Article. — Manifesté sa joie. — Instrument de supplice. — Interjection estudiantine signifiant une résolution énergique.
- Conjonction. — Coupure.
- Pronom personnel. — Taxe anglaise sur les navires marchands.
- Institution religieuse de Polynésie. — C'est un mot qu'a crié Christophe Colomb.
- Rendus dupe.
- Parcours. — Arbre. — Symbole chimique. — Initiales d'un constructeur d'instruments de physique (1803-1877).
- Conjonction. — Pénétreras quelque chose d'obscur. — Fille d'Inachos.
- Réfléchi. — Bouclier de Pallas. — En matière de.
- Suite. — Les électeurs sont obligés d'y aller (pluriel).
- Préfixe. — Habitante d'une partie du monde.
- Conjonction. — Pain informé de sucre fin. — C'est la même chose.
- Espèce animale présentant une caractéristique aux pieds. — Instrument de protection.
- Ménagers. — Préfixe.

19. Avarier. — Au delà.
20. Conjonction. — Poisson.
21. Dans « boa ». — Plaines de l'Amérique du Sud. — Conjonction.
23. C'était là, la position la plus périlleuse du front (singulier). — Lac.
24. Conjonction. — Capitaine fameux né en Gascogne ne 1390 ou carte à jouer. — Conjonction.
26. 2 lettres : on voit souvent la première sans la seconde, mais, dans un mot, jamais la seconde sans la première. — Se livrer à quelque lutte.
27. Prénom féminin. — Poursuivre sans tête.
28. Dans les murailles des châteaux-forts. CORAN.

REPONSE DE NOS MOTS CROISES N° 3

- Horizontalement :
- Leucopetra.
 - Ellebore.
 - Vue-Es-Lob.
 - Remise-Lue.
 - Ane.
 - Un-Bi-Do.
 - De-Prise.
 - Italie.
 - Eloi-Ev-Or.
 - Sa-Eg-Esse.
- Verticalement :
- Levradees.
 - Elue-Né-La.
 - Ulema-lô.
 - Ce-Ineptie.
 - Obèse-Ra.
 - Pose-Bile.
 - Er-Oisive.
 - Tell-Ee.
 - Oued-Os.
 - Abbé-Outre.
- Les deux premières réponses exactes qui seront envoyées chez M. Henri RAMIOUL, rue des Blés, 11, Liège, recevront un abonnement gratuit à l'E.L.

Etudiants : fumez la Cigarette

Boule d'Or Légère

La Mâson

La Maison des Etudiants devient plus prospère d'année en année, grâce aux efforts de son actuel Président, M. le Professeur Dehalu, administrateur-Inspecteur de l'Université, grâce ensuite au dévouement de tous ses membres.

Cependant, malgré les services considérables que notre Maison des Etudiants rend à la jeunesse universitaire liégeoise, elle en est encore trop peu connue. Fondée en 1920 par M. le Professeur Hubert, ancien ministre des Sciences et des Arts et à cette époque Recteur de l'Université, elle n'a fait depuis lors que prospérer et, cette année encore, elle entre dans une nouvelle phase de son développement.

La société a pour but l'amélioration de la situation matérielle, morale et intellectuelle des étudiants de l'Université de Liège, et de bons résultats ont déjà été obtenus dans cet ordre d'idées.

Nombreux sont pour les Etudiants les avantages que leur procure la Maison. Citons au hasard :

1. Des repas excellents, servis à des prix modiques (5 et 6 frs). Le dîner se compose de potage, viande, pommes de terre, légumes, pain et eau. Même menu pour le souper avec le potage en moins. Au dîner comme au souper, le choix est offert entre 3 ou 4 plats ; ce qui permet de servir quelque trois cents repas par jour et en moyenne 40.000 repas par an.

2. Une très belle bibliothèque comprenant plus de 2.000 volumes, tant littéraires que scientifiques. Cette bibliothèque est alimentée par des dons et s'accroît tous les ans. Le Gouvernement français par l'intermédiaire de ses consuls, MM. Labbé et Sarrien, a contribué beaucoup à son développement, en faisant, à plusieurs reprises, des dons importants de livres. Le service de la bibliothèque est entièrement gratuit et strictement réservé aux coopérateurs.

3. De spacieuses et agréables salles de lecture, d'étude et de réunion sont mises à la disposition des étudiants.

4. Une grande salle au rez-de-chaussée, véritable foyer de la Maison des Etudiants, sert à la fois de salle de réunion, de lecture, de fumoir, de salon de consommation et de salle de jeu. Dans cette salle, mise à la disposition des coopérateurs dès 9 heures du matin, l'étudiant trouve les principaux journaux et hebdomadaires de Belgique et de France, ainsi qu'un buffet abondamment pourvu de liqueurs, bières, eau, café, pâtisseries, sandwiches, chocolat, cigares et cigarettes.

5. La Maison a également entrepris d'aider les Etudiants d'une autre manière. Elle édite un grand nombre de cours, épargnant ainsi à ses membres la besogne fastidieuse de prendre des notes.

Forme de la société. — La Maison des Etudiants est constituée en Société Coopérative. Le montant de la part sociale est de 100 francs dont un dixième payable à l'inscription. La Société est administrée par un Conseil d'Administration contrôlé par un Collège de Commissaires. Le Conseil d'Administration se compose de 13 administrateurs, dont 6 anciens étudiants et 7 étudiants. Le Collège des Commissaires se compose de 4 Commissaires dont trois anciens étudiants et un étudiant.

Le siège de la Maison des Etudiants était situé au Boulevard Piercot. Depuis le début de cette année académique, grâce à un don généreux du dévoué Administrateur-Inspecteur de l'Université, notre immeuble a pu être transféré 17, rue Sœurs de Hasques, en plein centre de la ville et tout près du bâtiment central de notre Alma Mater.

Ce changement a été d'une grande utilité, non seulement à nous rapprocher de l'Université, mais encore pour agrandir et moderniser considérablement nos installations. La Maison des Etudiants se développe chaque année davantage grâce d'abord aux efforts de M. le Professeur Dehalu, qui préside à ses destinées depuis plus de dix ans, et grâce aux dons qui lui sont faits par la Commission administrative du Patrimoine de l'Université par les villes de Seraing et de Verviers, par l'Association Charbonnière de la Province de Liège, par le Gouvernement, par les particuliers et les différentes sociétés qui lui ont ristourné du montant du coupon de leurs obligations.

Le Conseil d'Administration cherche à accorder aux Coopérateurs des avantages plus considérables et il espère que dans peu de temps, il aura réalisé plusieurs projets qui le préoccupent en ce moment et qui satisferont les Etudiants.

Etudiants liégeois, habituez-vous à fréquenter la Maison des Etudiants, vous y trouverez une véritable solidarité et vous vous sentirez chez vous, car ce sont les Etudiants eux-mêmes qui administrent leur Maison.

Jos. TOMBEUX.

CINÉ-PHOTO

E. VERDIN

46, Passage Lemonnier

CONTE Chronique Amoureuse

Georges, tu m'a demandé un conte. J'ai dit oui parce que tu es un brave type, plein de bonne volonté, je suis rentré chez moi, j'ai empli mon portefeuille d'encre de qualité, ai allumé une cigarette et me suis assis.

Je t'ai déjà souhaité une bonne année ?

Alors il faudra trouver autre chose. Au fond quel temps fait-il ? Il neige, oui il neige... C'est amusant.

Un petit garçon passe en sifflant. Puis une jeune fille. Rendez-vous ? Ah, voilà un jeune homme et une jeune fille.

Ça doit être très beau des yeux de femme avec des flocons de neige dans les cils. Tu ne crois pas Georges ?

Ce serait quand même dégoûtant, si à l'heure où j'écris tu posais tes lèvres, sur de petits yeux, des cils et des flocons de neige.

J'ai envie de m'en aller. Tu dois sûrement embrasser quelqu'un. Mais non ! courage ! je continue.

Voilà un gros chien qui passe. Il aboie. Peut-être bien qu'il a faim.

Je suis vite descendu jusqu'à lui. Il me restait des couques de ma Saint-Nicolas. Je les lui ai données... mais comme ça n'avait pas l'air de lui plaire, nous sommes allés ensemble acheter un dixième d'Edam. Il a tout mangé et j'étais plus heureux que lui. Il me rappelait un peu mon grand Duck.

Georges, as-tu lu le livre de San Michele, d'Alex Munthe ? Lis-le tout de suite, laisse là cette jeune fille et la neige.

Il parle des chiens merveilleusement. Lis vite le livre de San Michele. J'ai parlé longuement au Bord de l'Ourthe avec mon ami à l'Edam. Il m'a donné la patte. On s'est quittés bons amis. Il n'y a rien de tel que l'Edam ! Il reviendra ce soir à 6 heures. Je suis heureux, Georges.

Et maintenant que faut-il t'écrire en fait de conte. J'ai tant d'histoires dans la tête. Quand on est jeune on aime tout, on croit à tout, on raconte tout.

Puis on n'aime presque plus rien, on ne croit plus à grand chose et l'on ferme sa grande sale gueule.

Il vient de passer un jésuite sur la neige. Comme il était noir. Ça m'a rappelé mes six ans de pension. M'ont-ils assez puni, les salauds !

Maintenant ils sont juste bons à passer sous ma fenêtre. Ils ne peuvent plus me punir. Je suis heureux, Georges.

J'ai envie d'ouvrir la fenêtre et de crier un mot de cinq lettres. Mais « ma maman » m'a dit que je devais être poli.

Alors je ne dirai rien. Quand tu verras mon conte ne dis rien non plus. Sois poli.

Et présente mes hommages à Madame.

Jean DERONCHENE.



LIBRAIRIE

Léopold Gothier
3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

ETUDIANTS ! Pour vos insignes, vos pennons, une adresse :

Maison RONGY

11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE
Equipements militaires et scouts
Médailles et Décorations - Casquettes et insignes d'étudiants - Maroquinerie

UN FAIT...

qui vaut tous les arguments.

Chaque année, depuis 30 ans

UNDERWOOD

se construit et vend plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

MAISON DESOER

AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD
17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE

R.G. 23. — Ah mon jeune ami, vous n'avez pas voulu suivre mes conseils. Vous n'avez pas voulu entendre la voix de la sagesse et de l'expérience. Vous êtes bien appris.

Comment, jeune homme moderne, vous en êtes encore à croire aux doux rêves shakespeariens et à considérer votre dulcinée (d'un moment d'ailleurs) comme un idéal jamais atteint jusqu'alors. Vous n'avez plus d'illusions, me dites-vous. Ma foi, c'est tant pis ou tant mieux, suivant les caractères. Pour vous, c'est plutôt préférable car vous en aviez trop, oui sachez-le une fois pour toutes.

Une femme c'est une femme, même quand ce n'est encore qu'une gamine. La femme, disait un philosophe de mes amis, est une machine infernale qui crie, qui pince, qui mord, qui jiffle, qui ment et qui trompe. Et pour les compensations qu'on peut en tirer, bah ! Vous voudriez vous venger, c'est un désir louable. Vous voudriez venger en même temps tous les infortunés qui sont passés par les mêmes tranches que vous ; vous êtes un héros.

Deux moyens sont à votre disposition.

Notre physique avantageux et votre aisance naturelle doivent vous faire glaner les conquêtes. Soit, reposez froidement toute avance, laissez se pâmer à vos pieds vos admiratrices éperdues. Jetez-leur votre népris à la face et faites-les s'enfuir, rouges de honte et de désespoir. Ou bien, acceptez leur offrande, si peu désintéressée d'ailleurs, et quand vous es jugez bien prises, plus d'hésitation, un plaquage immédiat s'impose. Je vous recommande la seconde manière.

Et c'est dans le vin et dans l'allégresse que les bafoués de jadis célèbreront vos victoires. Bonne chance et... ne vous laissez pas reprendre.

X. 023. — Mademoiselle, je vous en prie, n'en jetez plus, la boîte aux lettres est pleine. Voici donc en 12 jours, la neuvième missive que je reçois de vous. Et puis écoutez, j'ai l'habitude, hélas ! d'entendre mille confidences des gens qui se plaignent du triste sort que l'Amour leur réserve.

Mais d'aussi stupides que les vôtres, vraiment, j'en ai rarement lues. Ai-je à intervenir sous prétexte qu'il préfère le chapeau de votre cousine à « l'amour de bibi », que vous arboriez si fièrement ? Suis-je responsable de ce que ses cours finissent exactement à l'heure où votre maman exige que vous soyez rentrée. Suis-je qualifiée pour lui interdire d'aller voir au cinéma les évolutions des girls trop jolies à votre avis qui pourraient le détourner vers un autre idéal ? Et enfin dites donc, ma chère enfant, s'il hésite à vous embrasser sur la bouche, très sérieusement est-ce à moi ou à vous qu'il faut vous en prendre.

Donc, c'est bien entendu, je ne vous réponds plus qu'en cas d'extrême gravité (abandon, suicide, tromperie, etc.). Mais comme, au fond, je suis quand même très bonne, bonne chance pour le chapeau, l'horloge, les girls et... la... bouche !

Tante ROSALIE.

Nos Scalps

CHRONIQUE SPORTIVE.

Mon sport favori : Doucement, il s'élançe, puis glisse avec majesté, prêt, dirait-on, à prendre son envol, puis, tout à coup... il capote et se plaque au sol.

Vous avez tous le mot sur les lèvres : c'est l'avion !

Non, c'est Coco Ramioul qui patine.

PERLES PROFESSORALES.

Dehalu. — Roèmes est l'inventeur de la vitesse et de la lumière.

Dor (Technique). — Les réactions dites complètes, c'est-à-dire qui se font complètement...

Bureau (Technique). — On ne voit pas très clair dans la lumière.

FILMS

Raymond Gotschalk (5e médecine) : Vie de pasteur.

Louis-Philippe Cardier (technique) : Minuit, place Pigalle.

Baré (5e médecine) : Prends la route.

P. Gomez (1re médecine) : Le traite des blanches.

Coulon-Houbon



à la manière de...
JEAN-MARIE DERONCHENE...

CONTE

Oui, c'est fini... depuis hier...

Tu veux savoir pourquoi ? Voilà, c'est très simple... Ne t'attends pas à une histoire terrible où l'on mèlerait « Du sang, de la volupté et de la mort »... Non, tout s'est passé simplement, gentiment, sans heurt.

Nous ne nous étions plus vus depuis trois jours...

Bien sûr que non, ce n'était peut-être pas de sa faute... ce n'est jamais de sa faute... et puis, ce n'est pas pour ça.

Oh ! je sais bien que tu vas encore trouver que j'ai tort... comme d'habitude...

Qu'importe...

C'est fini, j'ai bien réfléchi : tout ce que tu pourrais me dire est inutile, maintenant.

Mauvais caractère ?... Non, au contraire, charmante et gaie comme un oiseau.

Capricieuse ?... Peut-être... ne le sommes-nous pas tous un peu ?

Coquette ?... Pas plus qu'une autre.

Non, c'est autre chose, quelque chose de plus simple, quelque chose de si puéril que ça n'en vaut presque pas la peine.

Pourquoi j'ai rompu, alors ?

Simplement, par principe... parce qu'il y a des choses que je ne peux pas accepter, vois-tu... et puis, je l'avais prévenue...

Ah ! c'est vrai, je ne t'ai pas encore dit...

Tu es curieux, tu sais... enfin, puisqu'il n'y a pas de secrets entre nous... que nous nous disons tout... tout...

Au fond, vois-tu, j'ai un peu peur de te la dire, cette raison, parce que tu vas rire... ou prendre sa défense... C'est pourtant bien inutile...

Oui, je sais, tu trouves aussi qu'elle est fraîche, et claire... et qu'elle rit comme un pinson...

Son rire !... comme il réchauffe le cœur...

Mais c'est fini... bien fini... bêtement... tristement... comme tant d'autres flirts... on ne sait pas pourquoi ils commencent... on ne sait pas pourquoi ils finissent... Peut-être est-ce simplement parce qu'ils n'auraient jamais dû commencer ?

Pourtant cette fois-ci, j'avais une raison... une raison sérieuse, je te dis...

Eh ! bien, voilà...

Midi, excuse-moi, je te raconterai ça une autre fois... Nous sommes mardi... Elle sort à midi moins cinq... j'ai juste le temps de la rattraper...

CEM.

von Schwarzenberg : L'auberge du cheval blanc you-lou.

André Patinet (1re philo) : C'est donc ton frère.

André Patinet (1re philo) : L'Homme invisible.

Alex Massart et Rob. Revelard : Je voudrais en savoir davantage, je voudrais tout connaître en amour.

Albert Lerusse (3e romane) : Famille nombreuse.

Pierre Mirguet (1re sciences) : 7 Ingénus.

M. Simonis (2e sciences) : Le Fou chantant.

A. Borguet (2e germanique) : Donnez-moi la main Mam'zelle, et ne dites rien.

M. Barreau, R. Bertrand, D. Maréchal (1re sciences) : Trois jeunes filles à la page.

R. Discry (1re sciences) : Cupidon au pensionnat.

G. Lambert (1re sciences) : Chair ardente.

L'E. L. présente au corps professoral les vœux des étudiants qui n'ont pas poussé le manchabalisme jusqu'à leur consacrer une carte de visite, une enveloppe et un timbre à 50 centimes.

N.B. — L'abondance des matières nous oblige à reporter nos « scalps » au prochain numéro.

Le petit gnon du mardi

Souvent, je rêve au temps où l'Etudiant Libéral sera le plus grand quotidien de la ville et où chaque jour m'apportera l'honneur d'entrer en contact avec l'un ou l'autre de nos éminents professeurs, grâce au truchement de mon petit gnon amical. Et cependant, quand il s'agit de choisir mon illustre victime, je suis aussi embarrassé que Monsieur Schoofs devant une équation du troisième degré.

Choisir Monsieur Vivier ou Monsieur Braas me paraît d'une hauteur de vue, prétentieuse. Que reprocher à Monsieur Janssens, si inlassablement consciencieux ? Et d'ailleurs, comment espérer l'atteindre à travers son blindage de flanelle ?

Comment dire avec tact à Monsieur Étienne que l'étudiant du 3^e banc a l'impression d'être indiscret lorsque lui parviennent quelques bribes des confidences que Servais fait aux jeunes filles des deux premiers bancs ?

Je dois dire que le bedon de Monsieur Halkin (celui qui parle si bien) me tenterait assez, mais je dois avouer que Monsieur Halkin me fait peur. Mon Dieu, oui. Il m'inspire une frayeur semblable à celle que me procurait la lecture des histoires du Général Dourakine, auquel il ressemble un peu.

En proie à ces hésitations, j'étais dans un couloir, hier matin, lorsque je fus entraîné dans un courant de vents, et me trouvai dans un auditoire. Décidé à faire mon « papier », je m'installai au fond de la classe. Devant moi, Hennaut rongea ses ongles. Un peu plus loin, Jeunehomme, la bouche ouverte, se grattait la nuque. J'étais en Romane.

Accoudée gracieusement à la chaire, une jeune fille du monde, déguisée en professeur masculin, nous lisait des vers.

Elle lisait bien, avec une voix étonnamment grave. Les yeux fermés, on l'eût prise pour un homme. Assez maniérée, elle ne cessait de remuer nonchalamment sa main libre. Tôtôt, elle caressait sa joue, tantôt elle posait, d'un air romantiquement dégoûté, son index sur sa paupière.

Puis elle nous commenta les vers qu'elle venait de lire. Elle n'expliquait pas grand-chose, mais elle parlait bien, et le savait.

La tête un peu renversée en arrière, elle s'écoutait parler. Elle semblait à la fois, mépriser ses auditeurs et attendre d'eux une admiration qu'elle jugeait tout à fait justifiée. Tout en elle respirait la langueur, le dégoût et la fatuité. Elle nous avait lu du Musset. Et je ne sais pourquoi, je ne pourrais plus chasser de ma mémoire, ce mauvais arrangement de Musset : « Un peu... sur trois degrés de marbre rose », tant'il me semblait bien caractériser la jeune fille professeur.

Maniérée et agaçante, elle lisait de nouveau, quand je m'avais que j'étais à l'Unif et qu'il était peu probable que ce cours fut une farce ou un déguisement. Je me penchai vers mon voisin qui tenait sous son coude un cahier de notes obstinément fermé. A ma grande surprise, je lus : « Cours de M. Desonny, poète du XIX^e ». Révélation. Alors disparut la retenue galante qui m'empêchait de manifester à la conférencière, au conférencier l'exaspération que me procuraient ses airs penchés et précieux.

Furieux, je me levai. Et bondissant comme Witmeur, je fonçai sur le professeur-poupée. Sa figure rose et tendre m'arrêta. Et

C'est le bedon de Desonny

Qu'à la fin du cours, je touchai.

JU.

Compagnie Anglaise
Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Notre Tailleur,

Compagnie Anglaise

Roskam et Rollin

le bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et polisson, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Écrit à Liernaux, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration des pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

CHAPITRE III.

Georges Radoux avait été victime d'un enlèvement... Telle était la triste réalité.

Cet événement fit grand bruit. Il serait impossible d'énumérer les scènes de désespoir qui se succédèrent au fur et à mesure que le bruit de cette disparition se répandait. L'émotion était à son comble surtout du côté féminin, Lisette, Denise, Antoinette et Louise juraient de se suicider, Paula, Julie, Marie-Henriette,

Suzon et Mimi affirmaient qu'elles se retireraient dans un couvent. Marie, Claudine et Lucette prétendaient que désormais leur vie n'aurait plus aucun sens. Bref, désespoir chez la gent féminine ; la multiplicité de ces désespoirs faisait honneur aux aptitudes amoureuses du disparu qui, bien que d'apparence fluette, avait fait montre d'une résistance insoupçonnée.

La première émotion passée, quelques étudiantes et étudiants se réunirent et jurèrent de retrouver la victime du rapt ou tout au moins son corps ; en effet, chacun tenait à lui faire de grandioses funérailles. On chargea trois étudiants réputés pour leur sagacité de faire une enquête et de trouver au plus vite des indices susceptibles d'aiguiller les recherches sur une piste sérieuse. Mais la tâche s'avérait extrêmement compliquée, car les circonstances qui entouraient la disparition de Georges Radoux étaient particulièrement mystérieuses.

Pour la facilité de l'enquête nous ne pouvons dévoiler au « vulgum pecus » les

intéressantes découvertes de nos policiers et nous sommes au regret de remettre à plus tard le récit des péripéties émouvantes de cet enlèvement.



CHAPITRE IV.

« Merde ! Nom de Dieu, Merde !
Mais sacré nom de Dieu et puis Merde à la fin !... »

C'est tout de même crevant, voilà nom de Dieu, l'appariteur qui est en train de téléphoner et merde, le Prof lui dit qu'il n'est plus malade et qu'il donnera son cours.

Nom de Dieu, quel temps de cochons, moi j'en ai marre et puis merde, qu'il aille paître, je brosse. »

Nos lecteurs ont déjà reconnu les termes choisis et l'élégance raffinée du langage de l'Eternel Imbécile.

(Et non pas Imbécile Eternel, heureusement ! Dans Eternel Imbécile éternel qualifie l'imbécillité de l'homme dont on parle et non l'homme lui-même. Eternel signifiant d'ailleurs « qui n'a ni commencement ni fin, on ne peut l'appliquer à un être dont la date de naissance est parfaitement déterminée. Quand on dit Eternel imbécile... sous-entendu tant qu'il a existé et qu'il existera. Son imbécillité est donc éternelle par rapport

à la longueur de son existence. S'il pouvait exister un Imbécile Eternel, ce serait une plaie sociale, un fléau dont on ne saurait se débarrasser par aucun moyen, tandis qu'un Eternel Imbécile est supportable parce que passager).

Or donc, l'Eternel Imbécile sortait de l'Université et se préparait à enfile la rue Sœurs-de-Hasque lorsqu'il vit un Citax (29222, réclame non payée) s'arrêter à ses pieds. (Ce qui est déjà assez loin devant lui car chacun sait que les susdits pieds sont assez longs).

Un chauffeur en grande livrée en descendit et ouvrit la portière en demandant respectueusement : « C'est Monsieur, le Vieux Monsieur gâteux qui a commandé un Citax pour dix heures précises ? »

Notre Imbécile se reculait froissé quand une main vigoureuse et impatiente le rejeta en arrière et il ne reconnut pas César (comment l'aurait-il reconnu puisqu'il ne le connaissait pas ?)

(à suivre.)

L'ETUDIANT LIBERAL est en vente à la Librairie HENRY, rue du Pont d'Île, à la Librairie BELLENS, rue de la Régence, et dans les aubettes.

Henri Hirsch

OPTICIEN
104, RUE DE LA CATHÉDRALE, 104

Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
-- Ristourne spéciale aux Étudiants --

Le chemisier Gadeyne

Seule Maison à Liège
52, RUE DES GUILLEMINS

Toujours les dernières créations
5 % aux Étudiants

Radio J. B. Dirick

30, rue de la Madeleine - Tél. 143.77
LIEGE

Ses Postes merveilleux
à part. de 995 fr. - Garantie très large
Amplificateurs
pour Banquets, Meetings, Soirées, etc.

BUISSERET

OPTICIEN

19, RUE DES CLARISSES, 19

Étudiants du Val-Benoît
Rendez-vous à

L'AÉROPLANE

Place de Fragnée, 1
Tenu par le père Petit

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Restaurant

Chaussures de Luxe et de Fatigue
5 % de ristourne aux Étudiants

L. Bastin-Piplart

167-169, Rue Varin, 167-169 - Liège

Près de la Place de Fragnée

Café Central

HOTEL-RESTAURANT

2, Place de la République Française
Tél. 101.01

Salons pr Noces, Banquets, Réunions

Tapis Bouckoms

• 47, BOULEVARD D'AVROY, 47 •

Librairie Wykmans

Rue Saint-Paul, 5, Liège

TOUS LES LIVRES PR L'UNIVERSITE
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

La Grande Pharmacie

PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50

PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses

L. Doyen-Magis

Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

Une Brasserie familiale pour tous :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID — BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

Pharmacie St-Remy

50, Rue Neuvicé - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage

Ch. BARE

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

TOUT POUR L'ETUDIANT :

DECORATIONS
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS
MAROQUINERIE

8, Passage Lemonnier, 8

•• LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt

•• 19, RUE DE LA REGENCE ••

Achetez vos Cigarettes

à la

Maison Lafleur

RUE CATHEDRALE, 116

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

FISSOPHONE

CONSTRUCTEUR : L. FISSETTE

17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE
Tél. 235.61

et 5, Rue Grégoire Chapuis, SERAING

Nos mots croisés

On envoie la réponse exacte aux Mots-Croisés n° 3 :

1. Mlle Georgette Chandelie ;
2. Mlle Claire Moreau (le rédac-chef n'avait pas la solution) ;
3. M. Paul Cerfontaine.

(Voir nos mots croisés n° 4 en 2e page.)

VISITEZ NOS DÉPARTEMENTS :

PAPETERIE : cahiers, bloc-notes, porte-plumes
réservoir et porte-mines des meilleures marques,
papier à lettre, enveloppes, etc...

LIBRAIRIE : dictionnaires en toutes langues,
livres scientifiques, revues, romans (toutes les
dernières nouveautés parues).

Articles pour le dessin et la peinture

qui sont de véritables magasins spécialisés
réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

LE GRAND BAZAR

DE LA PLACE ST-LAMBERT S. A LIEGE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGE EN BOITES DE 1 KILO

Charcuterie des Guillemins

Piette-Hissel

RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE

Téléphone 121.07

Spécialité de Boudin fin

Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

LA TAVERNE "LA BRASSERIE"

RUE DU PONT D'AVROY, 46

Spécialités :

Tête de veau tortue, Choucroute garnie

En dégustation : les Bières Piedbœuf

TENANCIER : CHARLES DU FOUR

Lisez

L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC

BIEN INFORME

LIBRE

Straps

GRAINES ET PLANTES

SPECIALISTE DE LA DECORATION

ART FLORAL

Membre Fleurop

Ordres pour le Monde entier

RUE D'AMERCŒUR, 83, LIEGE

Téléphone 102.78

LePréNormand

RUE VINAYE D'ILE, 9

Tél. 143.62

Dégustation d'Huîtres et de Foie Gras

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines — Fournitures
pour Hôtels - Cafés et Restaurants

Maison Moreau frères

14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

Parfumerie des Artistes

Remy

TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25



LA PREMIERE

ECOLE DU MONDE

pour l'enseignement des langues
étrangères :

Berlitz-School

23, Boulevard de la Sauvenière, Liège

Téléphone 258.35

MODES

Léonie Ledent

3, Rue du Pont d'Avroy, Liège

Téléphone 140.73



A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4
et de la Goffe, 2

chaussures

5 % aux Étudiants

Imp. Dupont - Liège.